

L'Europe centrale : creuset européen

Georges Castellan

Professeur émérite de l'université Paris III

Ancien enseignant de l'Inalco

Docteur honoris causa des universités de Poznan et de Humboldt de Berlin

L'Europe centrale n'est ni une région géographique aux frontières bien définies ni une structure immuable de l'histoire. Une mosaïque de peuples : Polonais, Tchèques, Slovaques, Hongrois, Autrichiens, Croates, Slovènes, Roumains, Baltes ont vécu pendant des siècles en contact, guerrier ou pacifique, avec la colonisation des Allemands à l'Ouest et l'immense expansion des Russes à l'Est. De là une symbiose, variable suivant les régions et les peuples, qui a façonné cet ensemble que l'on désigne sous le nom d'Europe centrale et parfois d'Europe médiane. Nous avons demandé à Georges Castellan qui a publié en 1994, chez Fayard, une Histoire des peuples de l'Europe centrale, de nous brosser un portrait de cette grande région multiforme, parfois surprenante, toujours attachante.

Une certaine simplicité du cadre naturel...

À la différence des Balkans, la géographie de la région ne présente pas une architecture bien charpentée. Elle contient en gros trois systèmes. Au nord, un morceau de la grande plaine glaciaire qui s'étend de l'Elbe au golfe de Finlande. Il déroule au bord de la mer Baltique ses étendues sableuses, coupées des vallées des grands fleuves du quaternaire, les *Urstromtäler*, dans lesquelles se sont développées des capitales : Berlin, Varsovie, Riga. Au sud d'une ligne de Dresde à Moravska Ostrava s'étend un fragment de l'Europe hercynienne avec le quadrilatère de Bohême. Constitué de roches primaires relevées au tertiaire lors de la surrection des Alpes, sa partie centrale – la vallée de la Vltava avec la capitale Prague – s'est effondrée, donnant un plateau riche, tandis que les rebords se relevaient pour former des montagnes – monts Métallifères, forêt de Bohême, monts des Géants – recouvertes de denses forêts de conifères et célèbres par leurs mines de fer, de plomb, de cuivre, d'uranium. Troisième élément : l'ensemble alpin qui s'étend de la Méditerranée à Vienne où il se sépare en deux : au nord l'arc des Tatras slovaques puis des Carpates qui se replient jusqu'au Danube, au sud les Alpes dinariques qui s'épanouissent dans les Balkans. Entre les deux, le fossé de la plaine hongroise s'est affaissé par contrecoup de la formation des Alpes.

Loin de l'océan qui adoucit les variations de l'air, l'Europe centrale tout entière a un climat continental marqué par de forts écarts de température : Varsovie connaît des variations de moins 30 °C à plus 28 °C ; très au sud, Zagreb voit son thermomètre descendre à moins 20 °C pour remonter à plus 30 °C en été. Donc pas de climats foncièrement différents, mais une aggravation des froids hivernaux quand on va vers l'est et une augmentation des chaleurs estivales en allant vers le sud. Cela explique la relative homogénéité des productions agricoles, avec une dominante toutefois du seigle et de l'avoine au nord et au nord-est, du blé et du maïs dans la plaine hongroise,

jusqu'à la Save.

... mais une véritable mosaïque de peuples

Habitée depuis la plus haute Antiquité, l'Europe centrale fut occupée vers 3500 avant J.-C. par les Indo-Européens dont les grands groupes – Celtes, Slaves, Germains – se morcelèrent au cours des siècles, donnant naissance à des « peuples historiques », c'est-à-dire attestés par l'histoire. Succédant à des Celtes et à des Germains, les Tchèques et les Moraves s'installèrent en Bohême-Moravie à partir du VI^e siècle. Ils y constituèrent le royaume de Grande Moravie où les apôtres de Byzance, Cyrille et Méthode, vinrent prêcher le christianisme. Mais le royaume fut détruit par les Magyars alliés aux Francs en 906 et le christianisme de tradition byzantine ne subsista dans la région que sous forme de traces bientôt effacées. Au IX^e siècle, les Tchèques fondèrent en Bohême deux principautés qui s'unirent en un royaume sous la famille des Premyslides, laquelle se déclara vassale des Francs, maîtres de l'Allemagne. Morcelés en de nombreuses tribus, les Polonais se regroupèrent sous le prince Mieszko qui, en 966, reçut le christianisme de missionnaires bohémiens et saxons et forma un État de 250 000 kilomètres carrés qui se voulait indépendant de l'empereur des Francs.

À ce moment, un peuple nomade d'origine finno-ougrienne venu de l'Oural s'installa dans la plaine de Hongrie – la Pannonie de l'Antiquité – à une date autour de 896, retenue par la tradition. Après un demi-siècle de chevauchées effrayantes jusqu'en Gaule, leur chef Istvan devint Étienne par le baptême en l'an 1000 et créa un nouvel État avec l'accord de l'empereur Otton III et la bénédiction du pape. Pour défendre son empire de ces terribles Hongrois, Otton II les écrasa d'abord à la bataille du Lech (955) et créa une « marche » danubienne – province frontière militarisée – dépendant de la Bavière. Ce fut l'origine de Vienne (1002) et le début de l'Autriche qui n'était qu'une extension de la colonisation germanique dans la région des Alpes. Elle engloba un autre peuple slave établi depuis le VII^e siècle, les Slovènes, tandis que leurs voisins, les Croates, disputés entre les deux empires de Byzance et d'Aix-la-Chapelle, s'organisaient en un duché indépendant passé sous l'autorité de la Hongrie au début du XII^e siècle. À l'Est, les montagnes de Transylvanie conquises par les Hongrois au Xe siècle abritaient, mêlée à des Slaves, une population d'ascendance latine : les Roumains, qui furent englobés dans le royaume de Hongrie.

À ces peuples, il faut ajouter les juifs qui s'étaient répandus dans les provinces de l'Empire romain, les Tsiganes – Roms – arrivés de l'Inde à partir du XIII^e siècle, les Allemands provenant de l'extension de la colonisation médiévale. L'Europe centrale est un melting-pot de langues et de cultures. D'où un certain « air » d'Europe centrale que l'on respire à Varsovie comme à Zagreb, à Prague comme à Cluj.

Variables et constances historiques

Tout d'abord la chrétienté médiévale engloba de petits États : royaumes de Pologne, de Bohême, de Hongrie, de Croatie, jusqu'à l'union à la couronne de Saint-Étienne en 1102 ; duchés d'Autriche, de Carinthie, de Styrie, de Carniole. L'influence de l'Empire germanique y était prépondérante sur le plan politique : les rois et princes étaient vassaux de l'empereur ; sur le plan religieux : l'Église allemande organisa celles de ces États ; et enfin sur le plan économique et social : ces peuples furent organisés sur le modèle féodal opposant des noblesses héréditaires à des masses paysannes réduites au servage.

À partir des XIII^e-XIV^e siècles, on assista à des tentatives de regroupements d'illustres familles. Le royaume de Pologne s'unit en 1386 au grand-duché de Lituanie des Jagellon, formant un

immense ensemble de 800 000 kilomètres carrés qui perdura jusqu'en 1795 sous le nom de République nobiliaire. Les royaumes de Bohême et de Hongrie passèrent d'une famille régnante à l'autre pour tomber au XVe siècle sous l'influence des Habsbourg. Cette famille originaire de Habichtsburg – le « château de l'épervier » – en Argovie (Suisse) régna jusqu'en 1918 sur dix-sept peuples formant l'empire d'Autriche, puis l'empire d'Autriche-Hongrie à partir de 1867. Cette Europe centrale fut secouée par de grandes crises religieuses – celle de Jean Huss en Bohême au XVe siècle, celle du protestantisme de Luther au XVIe siècle – et par des crises politiques et sociales comme celle des invasions mongoles au XIIIe siècle, et surtout par la conquête ottomane au XVIe siècle. N'oublions pas que les Turcs de Soliman le Magnifique occupèrent la capitale de la Hongrie et annexèrent la plus grande partie de la plaine hongroise pendant plus d'un siècle. Les deux États, Pologne et Autriche, atteignirent leur apogée au XVIe siècle pour le premier qui déborda largement la ville de Kiev et atteignit les rives de la mer Noire, tandis que le second devint au XVIIIe siècle la Maison d'Autriche qui domina la politique européenne. Mais l'alliance des trois voisins, Autriche, Prusse, Russie, fit disparaître en trois « partages » l'État polonais en 1795, tandis que Marie-Thérèse et son fils Joseph II modernisaient leurs énormes possessions.

Le XIXe siècle, héritier de la période des Lumières ou *Aufklärung* et de la Révolution française, vit se développer ce que certains de ces peuples appellent une « renaissance » et qui est en fait la prise de conscience d'un sentiment d'identité spécifique : le nationalisme. Le modèle était celui des Français qui avaient réalisé l'État-nation. La première guerre mondiale vit la concrétisation approximative de ces rêves. En 1918-1918, l'Autriche-Hongrie éclatait, constituant une série d'États : Tchécoslovaquie, Hongrie, Autriche, tandis que la Slovénie et la Croatie étaient unies à la Serbie en une Yougoslavie balkanique, et que la Transylvanie allait grossir une Roumanie passablement orientalisée. Une Pologne ressuscitait sur la base des territoires de 1795 en partie repris à la Russie devenue bolchevique. Ces États eurent tous à résoudre des problèmes de minorités et, à l'exception de la Tchécoslovaquie, en cherchèrent la solution dans des formules autoritaires. La seconde guerre mondiale commença en Europe centrale par le dépècement de la Tchécoslovaquie en 1938-1939 et ravagea toute la région jusqu'à ce que l'Armée rouge vienne y établir un ordre nouveau : celui des États socialistes.

Cette histoire complexe et dramatique ne doit pas décourager le voyageur occidental !

En Europe centrale en effet, le charme des paysages s'unit à celui de villes émouvantes et d'innombrables châteaux marquent toutes les étapes de l'histoire de l'art.

La Pologne offre sur les bords de la Baltique ses vastes plages de sable blanc bordées de forêts de pins et ses villes comme Gdansk, à l'architecture hanséatique si attachante ; tandis que Varsovie, la martyre reconstruite, émeut par la place du Vieux Marché, Cracovie propose les trésors de sa période médiévale autour du château du Wawel, résidence des rois, et de l'église Notre-Dame sur la place du marché.

La Bohême, cernée de vastes forêts de résineux, présente sa capitale Prague avec son château-résidence, le Hradcany et, sur l'autre rive de la Vltava reliée par le pont Charles IV, sa « nouvelle ville » du XIVe siècle, avec son hôtel de ville et sa célèbre horloge astronomique. Autour, dans une campagne vallonnée, de nombreux châteaux comme Karlstejn projettent dans le ciel leurs tours fortifiées.

La Slovaquie couvre la partie des Carpates – qui s'y nomment Tatras – aux paysages sauvages et tourmentés. Ils dominent une plaine méridionale formée par le confluent du Danube et de la Morava ; la capitale Bratislava, célèbre par son château qui permet de voir les Alpes, est marquée par la présence de nombreux temples protestants. La Hongrie est célèbre par sa *puszta*, plaine steppique et sableuse avec ses bergers aux vastes houppelandes, mais propose au visiteur sa

capitale, Budapest, sur le Danube, une des plus belles villes de l'Europe centrale, aux avenues dégagées, aux constructions modernes voisinant avec son château royal et son mont Gellert dominant la plaine.

L'Autriche résume en elle toutes les richesses touristiques de l'Europe centrale : Vienne en est incontestablement le plus bel ensemble architectural et culturel. Mais aux amoureux de la montagne, ce pays offre aussi les cimes de son Tyrol, avec ses glaciers et ses lacs enserrant la vieille cité médiévale d'Innsbruck, modernisée par l'impératrice Marie-Thérèse.

La Croatie, nouvel État datant de 1992, propose sa plaine de la Save et de la Drave aux collines et plateaux fertiles au milieu desquels la capitale, Zagreb – ville historique remontant au XIIe siècle, mais qui connut au XIXe siècle un développement dont elle garde les caractères architecturaux – tandis que dans la mer Adriatique elle étale ses 1 185 îles et îlots éclatants de blancheur dans une mer turquoise et se termine par Dubrovnik, la « perle » parfaitement restaurée après les bombardements serbes de 1991.

La Slovénie est une « deuxième Suisse » avec ses Alpes aux massifs calcaires percés de crêtes granitiques, lieu privilégié pour la pratique du ski, son lac de Bled et la capitale Ljubljana, ville de caractère autrichien, dominée par un château remontant au IXe siècle sur la route entre le Danube et l'Adriatique.

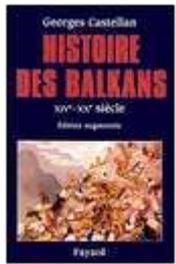
Que d'autres lieux sollicitent les touristes dans cette Europe centrale, creuset historique de l'Europe en construction !

Georges Castellan

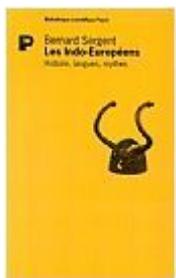
Janvier 2008

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

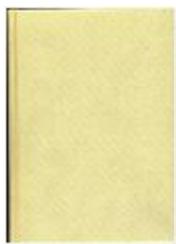
Bibliographie



Histoire des Balkans, XIVe-XXe siècle
Georges Castellan
Fayard, Paris, 2e édition 1999



Les Indo-européens. Histoire, langues, mythes
Bernard Sergent
Histoire, langues, mythes
Bibliothèque historique
Payot, Paris, 1995



Les Slaves
Francis Dvornik
Editions du Seuil, Paris, 1970